



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Carnet
Spectacle



Tableaux d'une exposition

Colasanti • Respighi • Ravel • Moussorgski

Tableaux d'une exposition

Colasanti • Respighi • Ravel • Moussorgski

Silvia Colasanti (née en 1975)
Cede pietati, dolor («Le anime di Medea»)

Ottorino Respighi (1879 – 1936)
Fontane di Roma

Maurice Ravel (1875 – 1937)
Valses nobles et sentimentales, M. 61

Modeste Moussorgski (1839 – 1881)
Tableaux d'une exposition,
orchestration de Maurice Ravel

Diego Ceretta direction

Orchestre national Montpellier Occitanie

Représentation tout public

• vendredi 16 janvier à 20h00

Opéra Berlioz | Le Corum

Durée: ±1h45 avec entracte

Prélude au concert à 19h, Le Corum

Répétition générale scolaire

• vendredi 16 janvier à 10h

Opéra Berlioz, Le Corum

Bibliographie et sitographie

TRANCHEFORT, François-René (direction), *Guide de la Musique Symphonique*, Paris, Fayard, coll. «Les indispensables de la musique», 1998

CALVOCORESSI, Michel Dimitri, *Modeste Moussorgski*, Paris, Bleu-Nuit, 2021

LISCHKÉ, André, *Histoire de la musique russe*, Paris, Fayard, 2006

LISCHKÉ, André, *La Musique en Russie depuis 1850*, Paris, Fayard-Mirare, 2012

CORDISCO, Norberto, *Ottorino Respighi*, Paris, Bleu nuit éditions, 2018

JANKELEVITCH, Vladimir, *Ravel*, Paris, Points, 2018

MARNAT, Marcel, *Maurice Ravel*, Paris, Fayard, 1995

SANSON, David, *Maurice Ravel*, Arles, Actes sud, 2005

RAVEL, Maurice, *Correspondance (1895-1937), écrits et entretiens*, Paris, Le Passeur, 2018

Site de la compositrice Silvia Colasanti: <https://www.silviacolasanti.com/>

Présences compositrices: <https://www.presencecompositrices.com/>

Pour aller plus loin

Vous trouverez plusieurs séries de podcasts réalisés par Chloé Kobuta sur les grandes œuvres des répertoires lyrique et symphonique, les métiers, ou encore la vie à l'Opéra Orchestre:

<https://podcast.ausha.co/l-orchestre-mode-d-emploi>

Silvia Colasanti

(Née en 1975)



Son langage musical repose sur les **contrastes** — silence et saturation, régularité et flux — et se caractérise par une **expressivité contemporaine** mais accessible, portée par un lyrisme toujours présent.

Silvia Colasanti, née à Rome en 1975, est une compositrice italienne de premier plan, régulièrement invitée par de grandes institutions et festivals internationaux. Formée au Conservatoire et à l'Académie Sainte-Cécile de Rome, elle partage aujourd'hui son activité entre la composition, l'enseignement — actuellement au conservatoire de Pérouse — et la direction artistique de festival.

Lauréate de nombreux prix, dont le Prix européen des compositeurs et le Prix Franco Buitoni, elle collabore avec des chefs et solistes prestigieux tels que Vladimir Jurowski, Salvatore Accardo ou Natalie Dessay.

Ses créations récentes incluent *Oltre l'azzurro* (2022), drame musical commandé pour les 600 ans du Dôme de Brunelleschi, et *Esercizi per non dire addio* (2022). Elle compose aussi pour de grands concours internationaux de violon et a signé la musique de *Médée* d'Euripide pour le Théâtre grec de Syracuse. Son catalogue mêle musique de chambre, œuvres symphoniques, lyriques et opéras pour enfants, souvent nourris de références mythologiques.

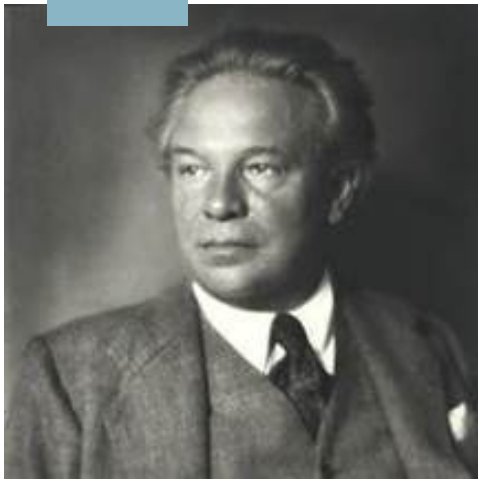
Silvia Colasanti, *Cede pietati, dolor* (« Le anime di Medea »), 2007

La création de cette pièce orchestrale de la compositrice italienne Silvia Colasanti a eu lieu le 8 mai 2007 par l'Orchestra della Toscana à Florence, sous la direction de Daniel Kawka. Le titre, que l'on peut traduire par « Cédez à la pitié, à la douleur », est inspiré de la *Médée* de Sénèque, pièce qui explore les conflits intérieurs de Médée, déchirée entre son rôle de mère et sa soif de vengeance contre son époux infidèle. Silvia Colasanti ne raconte pas l'histoire de Médée, mais condense ses émotions. La musique fonctionne plutôt comme un « miroir intérieur » : des dissonances et des nuances fortes évoquent la haine et la vengeance, des lignes suspendues et du *pianissimo* la culpabilité, l'hésitation et les silences dépeignant quant à eux le vertige intérieur, le vide. Cela correspond bien à ce que la compositrice dit dans ses entretiens : la musique exprime « le viscéral, l'avant-parole », plus qu'un récit linéaire.

L'œuvre est régulièrement programmée lors de saisons symphoniques en Italie. Par exemple, en décembre 2024 par l'Orchestre Haydn de Bolzano et Trente, dirigé par Donato Renzetti. Il n'en existe pas encore de version enregistrée ni de partition publiée.

Ottorino Respighi

(1879 – 1936)



Né à Bologne le 8 juillet 1879 dans une famille de musiciens, Ottorino Respighi acquiert dans sa jeunesse une éducation musicale internationale: il étudie d'abord le violon et la composition à Bologne, puis part se former auprès de Rimski-Korsakov à Saint-Pétersbourg puis de Max Bruch à Berlin.

De retour à Rome, il enseigne lui-même à l'Académie Sainte Cécile tout en menant une carrière de compositeur et de chef d'orchestre. Il contribua avec Malipiero ou Casella au renouveau de la musique symphonique italienne au XX^e siècle, sensible aussi bien à l'influence d'un Richard Strauss que d'un Debussy, curieux de renouer avec des traditions anciennes telles que la modalité du plain-chant.

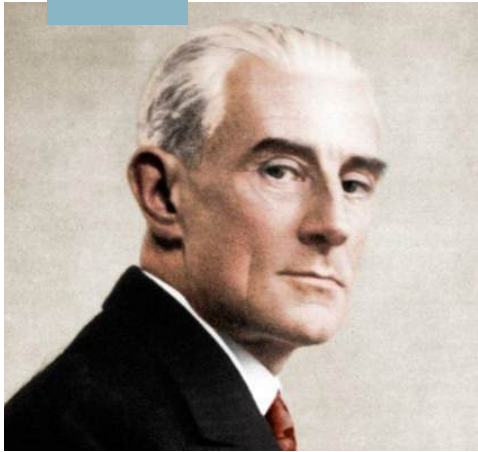
Il est l'auteur de **neuf opéras, trois ballets et deux concertos**, mais c'est surtout grâce à **deux poèmes symphoniques** que son nom nous est connu: *Les Fontaines de Rome* (1917) et *Les Pins de Rome* (1924), dans lesquels il déploie un charme sonore et une inventivité timbrique séduisants.

Ottorino Respighi, *Fontane di Roma*, 1917

Premier volet de ce qui deviendra la « Trilogie romaine » de Respighi avec *Les Pins de Rome* (1923) et *Les Fêtes romaines* (1928), ces *Fontaines de Rome* se présentent comme quatre évocations successives de célèbres fontaines à des heures choisies par le compositeur comme « celle où leur beauté s'impose le plus à l'observateur ». Fidèle à la tradition du poème symphonique, Respighi ajoute à la partition une description détaillée de ce que la musique évoque. Les quatre mouvements sont organisés par ordre chronologique: « La Fontaine du Val Julia à l'aube », « La Fontaine du triton le matin », « La Fontaine de Trevi à midi » et « La Fontaine de la Villa Medici au coucher du soleil ». L'ensemble fut créé le 11 mars 1917, à Rome, bien entendu.

Maurice Ravel

(1875 – 1937)



À l'âge de quatorze ans, il entre au Conservatoire où il profite, entre autres, de l'enseignement de Gabriel Fauré qui reconnaît en lui un musicien de talent d'une **belle originalité**. Très vite, et malgré des échecs successifs au Prix de Rome, le jeune homme attire l'attention avec des œuvres telles la *Pavane pour une infante défunte*, *Jeux d'eau*, *Miroirs* et *Sonatine pour le piano*, le *Quatuor à cordes*...

Né le 7 mars 1875 à Ciboure, en terre basque, Maurice Ravel grandit à Paris où il reçoit très tôt une solide éducation musicale.

À l'écart de la révolution atonale portée à la même époque par Schoenberg et du conformisme académique de la Schola Cantorum, Maurice Ravel se forge un langage original, proche de celui de Debussy, admirant tout à la fois Mozart, Chabrier, Satie, mais également Stravinsky dont il défend *Le Sacre du Printemps* en 1913, et des poètes comme Mallarmé, Baudelaire ou Edgar Poe. En 1910, il participe à la fondation de la Société musicale indépendante, en concurrence avec la trop conservatrice Société nationale de Musique. Malgré une certaine renommée, ses œuvres ne rencontrent pas toujours le succès escompté. L'opéra comique *L'Heure espagnole* choqua la critique et *Daphnis et Chloé*, créé par les Ballets russes de Diaghilev, ne rencontrera pas son public.

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, Maurice Ravel souhaite s'engager dans l'aviation, mais, refusé en raison de son poids trop léger, sera conducteur de camions puis démobilisé en raison d'une santé fragile. Malgré ce souci du patriotisme, Ravel ne céda jamais au nationalisme, continuant sans cesse de défendre la musique contemporaine européenne. Après la guerre, il s'installe à Monfort-l'Amaury dans une maison qui accueillera bientôt les visites de son cercle d'amis (Arthur Honegger, Jacques Ibert, Florent Schmitt...). Il y composera ses dernières œuvres, *L'Enfant et les sortilèges* (1925), les deux *Concertos pour piano* (1929-1931) ainsi que le célèbre *Boléro* (1928). Débute alors une période faste qui le mène à effectuer, en tant que chef d'orchestre, une tournée triomphale aux États-Unis et dans toute l'Europe.

En 1933, il cesse totalement d'écrire, frappé par une maladie cérébrale qui affecte ses capacités motrices et sa perception de la musique. Il meurt le 28 décembre 1937 des suites d'une opération chirurgicale et ses obsèques, auxquelles assisteront les plus grands noms de la musique de son temps, seront celles du dernier représentant des musiciens héritiers du classicisme, des musiciens ayant renouvelé le langage sans renier leur héritage.

Maurice Ravel, *Valses nobles et sentimentales*, M. 61, 1911

Comme d'autres pièces orchestrales de Maurice Ravel, *Ma Mère l'Oye* ou *Le Tombeau de Couperin*, par exemple, les *Valses nobles et sentimentales* furent tout d'abord composées pour le piano. Elles virent le jour dans un contexte pour le moins insolite : lors de la première audition publique à la salle Gaveau, le 9 mai 1911, le public était chargé de deviner à quel compositeur l'œuvre était due... Ravel se remémore dans ses souvenirs que ces valse furent « exécutées pour la première fois au milieu des protestations et des huées », et que peu nombreux sont ceux qui lui en attribuèrent la paternité. Un an plus tard parut la version orchestrée à destination d'un ballet, *Adélaïde ou le langage des fleurs*, composé pour la danseuse Natacha Trouhanova dans une chorégraphie d'Ivan Clustine. L'œuvre trouva son public dans la version orchestrale et chorégraphiée et, cinq ans plus tard, le ballet entraît au répertoire de l'Opéra de Paris. Suite de huit valse enchaînées, l'œuvre, joyeuse et enlevée, doit son nom aux deux recueils de Franz Schubert : *Valses nobles* (1826) et *Valses sentimentales* (1823).

Modeste Moussorgski

(1839 – 1881)



Hébergé par un ami poète, il entame la partition de *La Khovantchina*, restée inachevée, mais réalise un **coup de maître** en écrivant les célèbres *Tableaux d'une Exposition*.

Modeste Moussorgski voit le jour le 21 mars 1839 dans le petit village de Karevo en Russie dans une famille de propriétaires terriens. Envisageant tout d'abord une carrière militaire, il part à Saint-Petersbourg pour y obtenir un grade d'officier mais, plus intéressé par la musique que par les armes, il rejoint Balakirev, rencontré en 1856, pour y former, avec Borodine, Cui et Rimski-Korsakov le Groupe des cinq. Sa carrière musicale est lancée avec *Salammbô*, un opéra resté inachevé. En proie au manque d'argent, il doit prendre un emploi aux Ponts et Chaussées ; il boit beaucoup d'alcool, perd ses parents et fait une première crise de *delirium tremens*.

L'amitié du Groupe des Cinq lui est salutaire. Ils se retrouvent avec d'autres intellectuels chez une jeune femme, Ludmila Chastakova, qui leur offre l'hospitalité. En 1868, Moussorgski s'attelle à la composition de ce qui restera son œuvre majeure, l'opéra *Boris Godounov*. Malheureusement, l'œuvre n'aura pas immédiatement le succès qu'il espérait et le musicien sombre de nouveau dans l'alcoolisme.

Après plusieurs épisodes de *delirium tremens*, il meurt le 16 mars 1881 à Saint-Petersbourg. Il est reconnu comme l'une des voix de l'âme russe du XIX^e siècle, voix singulière, recherchant la vérité de l'esprit russe au-delà du folklore et du pittoresque.

Modeste Moussorgski, *Tableaux d'une exposition*, 1874 (orchestration de Ravel, 1922)

En 1874 est organisée une exposition des dessins et maquettes de l'architecte Viktor Hartmann, ami de Moussorgski et décédé l'année précédente. De ces dessins souvent anodins, insignifiants parfois, Moussorgski tira une suite pour piano extrêmement originale et inspirée : « Hartmann bouillonne comme bouillonnait Boris [Godounov]. Les sons et les idées sont suspendus dans l'air, j'en absorbe jusqu'à m'en gaver, et j'ai à peine le temps de les coucher sur papier » se confie-t-il lors de la composition. Cette suite pour piano fait sans nul doute partie des œuvres les plus souvent orchestrées, mais c'est la version de Ravel de 1922 qui a su s'imposer, et c'est celle que vous entendrez lors du concert.

Guide d'écoute

Écoute n°1

Ottorino Respighi, *Fontane di Roma*, « La fontana di Valle Giulia all'alba »

Dans son poème symphonique en quatre parties, Respighi suit la course du soleil, de l'aube au crépuscule, et l'évocation de cette première fontaine est l'occasion pour le compositeur d'illustrer avec son orchestre un paysage pastoral fait de troupeaux qui paissent dans la brume matinale sous le pâle soleil de l'aube. C'est la campagne environnante de Rome qui est évoquée avec un orchestre très doux, des cordes en *legato*, l'association de la harpe et du cor anglais, des harmonies transparentes qui évoquent la lumière qui se lève progressivement. Les reflets de l'eau sont figurés quant à eux par les traits rapides des cordes, des interventions brillantes des cuivres.

J'écoute

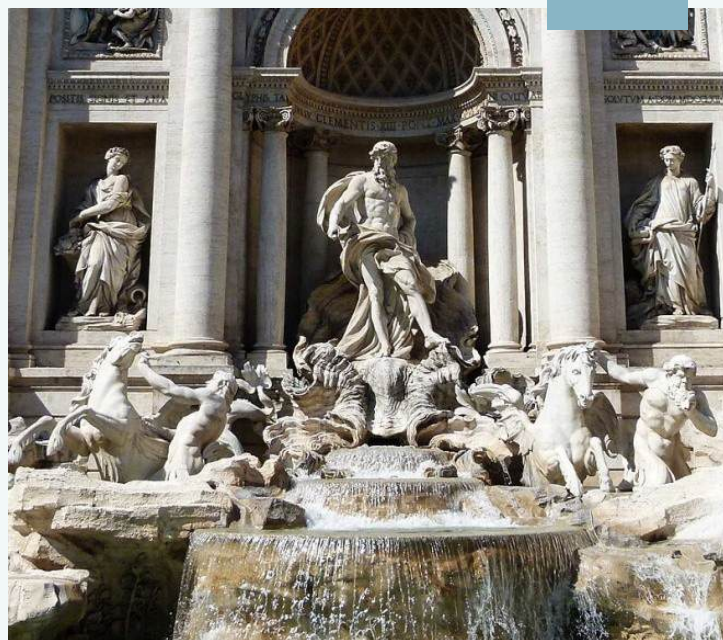
la façon dont se répondent les cordes et les bois, préparant l'arrivée dans la partie centrale du thème au cor anglais, puis la montée progressive de la lumière par l'épaississement de l'orchestre.

<https://youtu.be/7Fput8EML9U?si=AmKHkdzb2QSfyAk>

Écoute n°2

Ottorino Respighi, *Fontane di Roma*, « La fontana di Trevi al meriggio »

Véritables climats de ce poème symphonique, intervenant après une solennelle fontaine du Triton, « La fontana di Trevi al meriggio » (« La Fontaine de Trevi à midi ») évoque l'arrivée du dieu Oceanus sur son char tiré par des chevaux marins ailés et précédés de Triton, ainsi que la sculpture de Pietro Bracci sur la célèbre fontaine romaine. Des fanfares éclatantes annoncent l'arrivée du char, le cortège passe puis s'éloigne. L'orchestre est utilisé dans toute sa plénitude, à la mesure de la monumentalité baroque de la fontaine et du plein soleil de midi.



Elément central de la Fontaine de Trevi

J'écoute

la puissance sonore de l'orchestre, la façon dont Respighi évoque le mouvement du cortège et l'amenuisement progressif du son où ne reste plus que quelques appels de trompette.

<https://www.youtube.com/watch?v=aB-eDe5OIAw&list=PL5JL7lnvlzCtzldIG-Xm7Z2IEgYZwl6&index=7>

Écoute n°3

Maurice Ravel, *Valses nobles et sentimentales*, M. 61, 1991, n°1

« Ça n'est pas très subtil, ce que j'entreprends pour le moment : une grande valse, une manière d'hommage à la mémoire du grand Strauss, pas Richard, l'autre, Johann. Vous savez mon intense sympathie pour ces rythmes admirables, que j'estime la joie de vivre exprimée par la danse » confiait Ravel en 1906. La première des huit valses nobles prend parfois des allures de *Ländler* (danse traditionnelle germanique), tant le rythme à trois temps est martelé à la façon de la danse populaire. Le génie orchestrateur de Ravel se donne à écouter, notamment en comparaison avec la version piano, et les contrastes entre les sonorités chaudes des cordes et celles, plus acidulées, des bois et percussions viennent structurer cette première pièce. Le pupitre des percussions est particulièrement fourni puisqu'il comporte grosse caisse, cymbales, triangle, tambour, tambour de basque, célesta et jeu de timbres.

J'écoute

la première des huit *Valses nobles et sentimentales* et son rythme populaire marqué, et je le compare aux langoureuses plaintes de la deuxième valse, notée par Ravel « Assez lent, avec une expression intense ».

<https://youtu.be/sT7wKwGBgZU?si=o-9gJcO4IMFyh6B9P>

Écoute n°4

Modeste Moussorgski, *Tableaux d'une exposition*, « Promenade »

Dans son œuvre, Moussorgski imagine les déambulations d'un visiteur se promenant dans l'exposition de dessins de Viktor Hartmann. Entre chaque tableau, il nous fait entendre une « Promenade » qui, de scène en scène, se modifie selon l'état d'esprit du spectateur découvrant les dessins.

J'écoute

la « Promenade » initiale, fière et déterminée, à 1'26" et je la compare à la deuxième « Promenade » à 6'07" annonçant au cor les timbres chauds et graves du « Vecchio castello ».

<https://www.youtube.com/watch?v=rt3oFm2gn0I&t=143s>

J'écoute

les *crescendo* et *decrescendo* orchestraux mimant l'approche puis l'éloignement du chariot à 12'37".

https://youtu.be/lrXJvC6kPxM?si=o-dt05O_WY7adl_a&t=677

Écoute n°5

Modeste Moussorgski, *Tableaux d'une exposition*, « Bydło »

Ce chariot polonais tiré par des bœufs s'illustre dans le lourd martèlement des bassons et des cordes graves accompagnant une sombre mélodie au tuba.

Écoute n°6

Modeste Moussorgski, *Tableaux d'une exposition*, « La Cabane sur des pattes de poule »

Demeure de la cruelle sorcière Baba-Yaga, la « Cabane sur des pattes de poule » est une pièce très visuelle où est mise en scène la forêt inquiétante où demeure la sorcière. Entre deux courses-poursuites, le bruissement des bois terrifie l'auditeur.

J'écoute

la mélodie des bassons et contrebasses sur des battements continus de flûtes, contrastant avec le déchaînement de la partie précédente, à 27'56".

<https://www.youtube.com/watch?v=r-t3oFm2gn0I&t=143s>

Pistes pédagogiques

Autour des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski

L'œuvre de Moussorgski est un hommage à son ami peintre Viktor Hartmann, décédé peu de temps auparavant. Les tableaux de Hartmann sont un prétexte à l'élaboration des différentes pièces musicales. Sur les dix tableaux évoqués, six seulement sont parvenus jusqu'à nous :



Esquisse pour le ballet Trilby
« Ballet des poussins dans leurs coques »



Le Juif riche
« Samuel Goldenberg et Schmuyle »



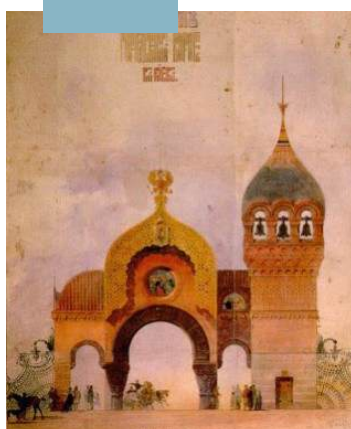
Le Juif pauvre
« Samuel Goldenberg et Schmuyle »



Les Catacombes de Paris
« Catacombes »



La Maison de Baba Yaga
La Cabane sur des pattes de poule



Plan pour la grande porte de Kiev
La Grande porte de Kiev

Dans la version orchestrée par Ravel, les pièces suivent l'ordre de la version pianistique et s'enchaînent ainsi :

1. « Promenade »
2. I. « Gnomus »
3. « Promenade »
4. II. « Le vieux château »
5. « Promenade »
6. III. « Tuileries »
7. « Bydło »
8. « Promenade »
9. V. « Ballet des poussins dans leurs coques »
10. « Samuel Goldenberg et Schmuyle »
11. VII. « Le Marché de Limoges »
12. VIII. « Catacombes »
13. « Cum mortuis in lingua mortua »
(une Promenade dans les catacombes)
14. IX. « La Cabane sur des pattes de poule »
15. X. « La Grande porte de Kiev »

Découverte de l'œuvre en quatre séances: la musique et la description d'images

Séance 1

Découvrir l'œuvre et la «Promenade»

Attendus de la séance

Situer Moussorgski dans son contexte et identifier le thème principal de la «Promenade» et ses principales caractéristiques.

Activités

- **Présentation** rapide de Moussorgski, Hartmann, et du projet de l'œuvre.
- **Écoute** comparée de la «Promenade» (version piano et version orchestrée de Ravel).

Version pour piano

https://youtu.be/rH_Rsl7fjok?si=vW7A4w8Zb_POG_BZ&t=35

Version pour orchestre

https://youtu.be/lrXJvC6kPxM?si=A5axywnEQIUOXFi_&t=13



Première «Promenade»



Deuxième «Promenade»: la tessiture a changé, ainsi que la dynamique (du médium au grave, du piano au forte)



Quatrième «Promenade»: après «Bydlo». Le caractère est plus inquiétant, le piano adopte les *crescendo* et *decrescendo* de la pièce précédente et est joué «una corda» (avec la pédale douce).

Objectifs

Comprendre la fonction descriptive de la musique.

Développer l'écoute active: repérer les thèmes, les motifs, les transformations.

Mettre en relation la musique et les arts visuels.

Créer et interpréter une œuvre collective inspirée d'un tableau.

- **Écoute** de plusieurs «Promenade»: quelles sont les points communs (mélodie, rythme) et les différences (tempo, caractère...)?

Première «Promenade»

https://youtu.be/lrXJvC6kPxM?si=A5axywnEQIUOXFi_&t=13

Deuxième «Promenade»

<https://youtu.be/lrXJvC6kPxM?si=ONFAnxu6CyljC2ii&t=254>

Troisième «Promenade»

<https://youtu.be/lrXJvC6kPxM?si=Svrs8yIR4fn-G-8w&t=584>

Quatrième «Promenade»

<https://youtu.be/lrXJvC6kPxM?si=hvumfsMovDSSPn7I&t=840>

- **Repérage collectif**: tempo, caractère, instrumentation.

- **Discrimination auditive**: repérer les différentes apparitions de la «Promenade». L'identifier comme un fil conducteur qui relie les tableaux, comme le point de vue d'un visiteur de l'exposition de peintures.

Séance 2

Musique descriptive et mise en scène (« Gnomus » / « Ballet des poussins dans leur coque »)

Activités:

- **Écoute de « Gnomus »**: repérer les contrastes, changements brusques.

<https://youtu.be/lrXJvC6kPxM?si=96c0-6l3b5eAqWOo&t=110>



Modeste Moussorgski, *Tableaux d'une exposition*, « Gnomus », mes. 1-10.

Attendus de la séance

Comprendre comment la musique décrit un personnage ou une image.

- Les élèves peuvent inventer une **gestuelle**, une **façon de marcher sur le rythme** de la musique et qui traduit le caractère grotesque du personnage.

• Jeu sur les contrastes dynamiques:

le thème est joué au piano et les élèves doivent se mettre en mouvement au rythme de la musique, et se figer en même temps qu'elle, pour mettre en lumière les brusques changements rythmiques

- **Écoute de « Ballet des poussins dans leurs coques »**: faire remarquer l'usage des bois et des timbres légers. Les élèves émettent une hypothèse quant à la scène représentée et peuvent ensuite la dessiner.

<https://youtu.be/lrXJvC6kPxM?si=kl1SeG3T9noZm5oc>

Séance 3

Comparer, transformer et orchestrer « Bydło »

Attendus de la séance

Comparer versions piano et orchestrale, aborder le concept de *crescendo*/*decrescendo* orchestral et comprendre l'effet de l'orchestration.

Activités

- **Écoute comparée** de « Bydło » (piano / orchestre). Repérage du rôle des cuivres pour évoquer la lourdeur du char. Les élèves peuvent rejouer le rythme avec les percussions présentes dans la classe, à une puis deux voix (main droite / main gauche en croches régulières du piano).

Version pour piano

https://youtu.be/rH_Rsl7fjok?si=ISq20Wqe0QY-eEYM&t=698

Version pour orchestre

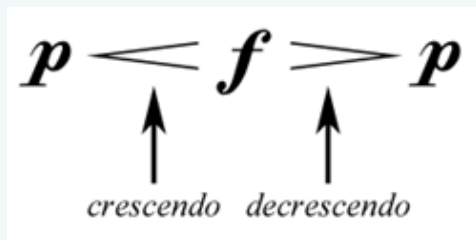
<https://youtu.be/lrXJvC6kPxM?si=xateBlZggdHJ26ml&t=677>



Modeste Moussorgski, *Tableaux d'une exposition*, « Bydło », mes. 1-4

- Mise en évidence du *crescendo* / *decrescendo* évoquant l'approche et l'éloignement du chariot. On pourra écouter, en comparaison, *Fêtes de Debussy*, empruntant ce même procédé.

https://youtu.be/t20nBwcH3bQ?si=ld_BimRmThYOTXVs&t=535



- Pratique du *crescendo* orchestral en classe :

La classe fait l'apprentissage d'un élément rythmique simple, comme le rythme de « Bydło » ou de la « Promenade ». Un élève est désigné pour jouer le rôle du chef d'orchestre.

Crescendo dynamique : tout le groupe joue le rythme en même temps et suit les indications dynamiques du chef d'orchestre, qui écarte de plus en plus les bras afin de faire jouer de plus en plus fort. Puis, le son repart en sens inverse à mesure que le chef d'orchestre resserre ses bras.

Crescendo orchestral : le chef désigne un premier musicien qui joue le rythme, puis un second, puis un troisième... jusqu'à ce que l'ensemble du groupe joue. Il procédera en sens inverse pour obtenir un decrescendo orchestral.

Attendus de la séance

Écouter « La Cabane sur des pattes de poule », en imaginer une traduction narrative.

<https://youtu.be/lrXJvC6kPxM?si=q-6Z6GqtAjvRTWCD>

Séance 4: appréhender la mise en son des émotions, la puissance évocatrice de la musique

Activités

- **Écoute** de « La Cabane sur des pattes de poule ». Imaginer une histoire qui pourrait être traduite par cette musique (type « musique de film »). Apporter par la suite le titre et une image du personnage évoqué: Baba Yaga.



Ivan Yakovlevitch Bilibine, « Vasilisa la belle quittant la maison de Baba Yaga », illustration pour le conte *Vasilisa la belle*, 1899

- **Mettre en lumière** la façon dont Moussorgski traduit la peur et le côté fantastique de la narration.

- **Imaginer une mise en image** de la musique, à travers divers moyens possibles (dessins, film en stop-motion...)

- En fin de séance, **diffuser l'enchaînement** sur « La Grande porte de Kiev », apothéose finale des *Tableaux d'une exposition*.


<https://youtu.be/lrXJvC6kPxM?si=qI6RKSCggxnleXMx&t=1608>

Glossaire

Cor anglais : instrument de la famille des bois étant en réalité non pas un cor, mais un hautbois alto, un peu plus grave qu'un hautbois. Son nom vient d'une déformation de l'adjectif « anglé » décrivant la forme coudée du bocal, la partie haute de l'instrument sur laquelle vient se fixer l'anche.

Orchestration : fait pour un compositeur de distribuer les différentes lignes mélodiques de sa partition aux pupitres de l'orchestre, selon le résultat sonore qu'il souhaite obtenir.

Poème symphonique : composition pour orchestre seul inspirée explicitement par un poème, un personnage, une légende, et sous-tendue la plupart du temps par un texte. On peut citer par exemple la *Faust-symphonie* de Liszt ou encore le *Don Quichotte* de Richard Strauss.





**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale

Roderick Cox
directeur musical

**Service Développement Culturel
Actions artistiques et pédagogiques**

Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Mathilde Champroux

Rédaction des textes
France Sangenis

Réalisation graphique
Karolina Szuba

Illustration de couverture
Arnaud « Arkane » de Jesus Gonçalves

